



KIM THUY, ÉCRIVAIN



www.adiac-congo.com

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

N° 2778 DU 3 AU 9 DÉCEMBRE 2016 / 200 FCFA, 300 FC, 1€

DANSE L'AFRIQUE DANSE

La danse contemporaine au cœur des mutations



Ouagadougou, la capitale burkinabé, a accueilli du 26 novembre au 3 décembre 2016 la dixième édition de la triennale « Dans l'Afrique

danse ». Une édition anniversaire placée sous le signe de la « mémoire et de la transmission », thème choisi pour cet événement majeur qui

marque son retour en Afrique de l'Ouest, six ans après Bamako.

PAGE 9

DÉCÈS D'OUSMANE SOW

Le sculpteur des grands hommes expressifs



L'art a perdu une de ses plus grandes figures : le sculpteur Ousmane Sow est décédé à l'âge de 81 ans à l'Hôpital Principal de Dakar, sans autres précisions sur ce dont il souffrait, ni sur la durée de son hospitalisation de la part de sa famille. **PAGE 3**

SPORT/CRASH D'AVION EN COLOMBIE

L'Atletico Nacional demande que la Copa sudamericana soit attribuée à Chapecoense

L'Atletico Nacional, qui devait affronter le club de Chapecoense en finale de la Copa sudamericana, a demandé que le trophée soit attribué à l'équipe brésilienne dont la

plupart des joueurs ont péri mardi dans le crash d'un avion près de Medellin en Colombie.

PAGE 13

Cœur à Cœur, tu es parti trop tôt

PAGE 5

JEUX

PAGE 15

HOROSCOPE

PAGE 16

Éditorial

L'Afrique a dansé !

La semaine dernière, nous vous annoncions notre pari de mettre en lumière les événements qui ont marqué notre rédaction le long de cette année 2016. C'était sans compter sur notre participation à la triennale « Danse l'Afrique danse » qui ferme ses portes ce 3 décembre à Ouagadougou.

Quel événement mémorable ! À Ouaga, la triennale a presque tenu ses promesses. L'événement a montré combien le pays des femmes et des hommes intègres, le Burkina-Faso, place la culture au cœur de sa politique nationale. Une politique insufflée depuis l'ère Sankara et qui se pérennise bon gré mal gré. Aussi, ce que l'on retient c'est la volonté des pouvoirs publics de contribuer au rayonnement du paysage culturel local, de s'imposer dans la région comme un hub culturel puissant, rivalisant avec les autres capitales.

En effet, à Ouaga, la danse n'est plus étrangère. La discipline a trouvé toute sa place dans le paysage local. Le Centre de développement chorégraphique a contribué fortement à la structuration du secteur et à la professionnalisation des jeunes danseurs et chorégraphes. Salia Sanou et Seydou Boro, à la tête de ce centre, ont réussi à en faire une véritable termitière où grouillent des professionnels chaque année depuis dix ans. C'est dans ce contexte qu'a été organisée la dixième édition de « Danse l'Afrique danse ».

Un événement dont la programmation était traversée par la trame globale de la mémoire et de la transmission. Plus de 300 professionnels ont partagé ces moments intenses qui ouvrent la voie à un nouveau tournant de la danse contemporaine en Afrique et dans la diaspora.

Les Dépêches de Brazzaville

Le chiffre

1,700 milliard

C'est le budget quadriennal (2017-2020) en FCFA du cyclisme congolais. Il vise à rendre plus visible et plus compétitif cette discipline sportive.

Proverbe africain

« Aussi longue soit la nuit, l'aube viendra »

LE MOT

GREENWASHING

□ Le greenwashing, ou en français l'éco blanchiment, consiste pour une entreprise à orienter ses actions marketing et sa communication vers un positionnement écologique. C'est le fait souvent, de grandes multinationales qui de par leurs activités polluent excessivement la nature et l'environnement. Alors pour redorer leur image de marque, ces entreprises dépensent dans la communication pour « blanchir » leur image, c'est pourquoi on parle de greenwashing.

La phrase du week-end

« J'aimerais être heureux, même si je ne sais pas ce que cela veut dire... J'en ai marre d'être malheureux. »



Wiz Khalifa

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout
Secrétariat des rédactions : Clotilde Ibara, Jean Kodila
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembédi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteurs en chef : Guy-Gervais Kitina, Thierry Nougou
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Nancy France Loutoumba (chef de service), Quentin Loubou, Fiacre Kombo, Lopelle Mboussa Gassia
Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de

service), Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya
Édition du samedi : Meryll Mezath (Rédactrice en chef), Durly Emilia Gankama

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustine Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Méline Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire). Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Sports : Martin Enyimo
Relations publiques : Adrienne Londole
Service commercial : Stella Bope
Comptabilité et administration : Lukombo
Caisse : Blandine Kapinga
Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : Colonel Ebeya n° 1430,

commune de la Gombe /
Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs : Farel Mboko
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie : Martial Mombongo
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Directeur : Charles Zodialo
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Rodrigue Ongagna,

Mildred Moukenga
Commercial Pointe-Noire : Méline Eta Anto
Diffusion de Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Maouakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole.
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé Ngono

TRAVAUX ET PROJETS TRANSVERSES

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Directeur : Philippe Garcia
Assistante : Sylvia Adhas

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service pré-press : Eudes Banzouzi
Chef de production : François Diatoulou Mayola
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 06 983 9227 / (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Rively Gérard Ebami-Sala, Myck Mienet Mehdi, Mbengué Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphany Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 06 930 82 17

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire NZONZIB..

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo /
Tél. : (+242) 05 532.01.09
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

DISPARITION

Ousmane Sow, le sculpteur des grands hommes expressifs

L'art a perdu une de ses plus grandes figures : le sculpteur Ousmane Sow est décédé à l'âge de 81 ans à l'Hôpital Principal de Dakar, sans autres précisions sur ce dont il souffrait ni sur la durée de son hospitalisation de la part de sa famille.

Par Marie Alfred Ngoma

Ousmane Sow a réussi sa percée en qualité de sculpteur grâce à ses œuvres monumentales de guerriers qui ont fait le tour du monde. Tel, lui-même, un robuste monument sénégalais mesurant 1m93, né le 10 octobre 1935 à Dakar, il n'est devenu artiste-sculpteur qu'à l'âge de 50 ans, après avoir exercé comme kinésithérapeute en banlieue parisienne et au Sénégal. Et pourtant, « il a été très bien assisté médicalement », a simplement indiqué une source familiale, ajoutant : « Il emporte avec lui ses rêves et projets que son organisme trop fatigué n'a pas voulu suivre ». Jusqu'à jeudi après-midi, aucune précision n'avait pu être obtenue sur la date de ses ob-

sèques à Dakar où il menait une vie très discrète.

« Un grand artiste du Sénégal vient de nous quitter. J'appréciais l'homme autant que son œuvre. Mes condoléances à la famille d'Ousmane Sow », a écrit le président sénégalais Macky Sall sur son compte Twitter, publiant une vidéo de 57 secondes dans laquelle le sculpteur s'exprime sur son art.

En substance, l'artiste a expliqué : « Il n'y a pas de corps parfait, ça me donne la liberté de ne pas faire comme les Grecs, c'est-à-dire des sculptures bien calibrées, et ça, je l'ai acquis par mon métier de kinésithérapeute ». La présidence sénégalaise avait déjà salué « un artiste de génie », rappelant qu'il a été le « premier Africain à rejoindre l'Académie française des



Ousmane Sow Crédit photo : Eric Cabanis / AFP

beaux-arts » en tant que membre associé étranger en 2013. De Paris, le chef de l'État français François Hollande a salué en Ousmane Sow « un immense artiste et un ami de la France ». « Ses œuvres sont le reflet de ses engagements, et ses géants se tenaient toujours debout », a-t-il ajouté.

De ses croyances, Ousmane Sow en parlait librement : « Je suis né musulman, j'appartiens à cette culture. Mais d'une façon distanciée. Jeune homme, j'ai été un kiné athée. Un athée assez particulier, auquel il arrivait de maudire Dieu lorsque je voyais les souffrances de certains gosses. Mais, comme je suis curieux de tout, des ma-

tières, des gens, je n'ai jamais pu me déprendre d'une interrogation sur Dieu. J'ai lu beaucoup de bouquins mystiques. Je me suis penché sur les témoignages de ces gens qui ont été à la frontière de la mort et qui en sont revenus. Je suis arrivé au sentiment d'une transcendance ? La main de Dieu, une présence effective. On ne peut pas attribuer tous ses malheurs à Dieu, pas plus que tous ses bonheurs. Certaines choses, malgré tout, vous forcent à croire qu'il y a un sens dans la destinée. »

Parlant de ses œuvres expressives et humanistes, il les épargnait du domaine de l'idolâtrie : « Pour en revenir à l'art, je ne me suis

jamais posé la question de la représentation en termes d'interdit. C'est vrai cependant qu'il y a un tabou en Afrique, autour de moi, non seulement sur la nudité mais même sur la sculpture. L'islam en a une conception assez pure, mais certains en ont rajouté, en méconnaissant que si Mahomet a interdit la sculpture, c'est dans la mesure où elle servait l'idolâtrie. C'est la même histoire que pour Moïse et le Veau d'or. Le souci du prophète, c'était l'idolâtrie, pas la sculpture. Moi, je n'y mets aucun fétichisme. Une sculpture est une œuvre qui peut susciter l'émotion, jamais un objet devant lequel on peut s'agenouiller pour prier. »

N'TSAMOUKOUNOU MOYO GRACE MARINETTE

« Mon souhait, avoir plusieurs options à la fin de mes études »

N'tsamoukounou Moyo Grace Marinette, âgée de 20 ans est étudiante en deuxième année de chimie à la faculté des Sciences et techniques de l'université Marien- Ngouabi. Elle rêve devenir ingénieure dans les télécommunications et réseaux et peaufiner ensuite sa passion pour la chimie en collaborant avec les industries pétrolières. Elle se donne cinq ans pour réaliser ses rêves.

Par Berna Marty

Les Dépêches de Brazzaville (L.D.B) : Pourquoi souhaitez-vous aller étudier à l'étranger et que comptez-vous faire à la fin de vos études ?

N'tsamoukounou Moyo Grace Marinette (NMG) : Qu'importe le pays, l'essentiel pour moi est de partir pour me perfectionner et approfondir mes connaissances dans le domaine des télécommunications et réseaux. Une fois que j'aurai franchi cette étape je voudrais aussi approfondir mes connaissances en chimie. Ce qui fait que j'ai tenté ma chance pour la bourse de la Russie mais ça n'a pas marché et là je tente celle de Cuba bien que cela ne soit vraiment pas en rapport avec ce que

je voulais faire. Mais je peux m'adapter (cette bourse est destinée aux étudiants en médecine) et trouver même des similitudes avec ce que je fais en ce moment. Chimie et biologie médicale, cela peut donner une belle sauce. En tout cas je l'espère.

L.D.B: Parlez-nous de vos futurs projets ?

N.M.G.M : Comme je l'ai dit plus haut, je compte me spécialiser dans l'informatique et la technique. Je voudrais faire des recherches innovantes dans ces domaines. Je pense qu'il y a beaucoup de choses encore à faire découvrir et qui seraient bénéfiques pour le monde et pour les Congolais en général. Mon

souhait, serait qu'à la fin de mes études, j'ai plusieurs options pour me lancer dans la vie active, que je ne me limite pas qu'à un seul domaine. Je sais aussi que cela exige beaucoup de sacrifices. Au finish je me battrais pour que ces rêves deviennent réalité. Car quand on se donne les moyens pour réussir, on arrive à ses fins.

L.D.B: Comment comptez-vous réaliser vos rêves ?

N.M.G.M: L'idéal serait que j'obtienne une bourse d'étude, au cas où cela ne serait pas possible mes parents trouveront un moyen qui me permettra de réaliser mes rêves.

L.D.B: Qu'est ce qui, se-

lon vous, ne marche pas à Marien- Ngouabi ?

N.M.G.M: Beaucoup de choses. Depuis que nous avons commencé les cours nous avons été perturbés plusieurs fois. On n'a pas fréquenté correctement. Et dans l'amphithéâtre c'est la mort, je ne sais même pas combien nous sommes. Les enseignants viennent quand ils veulent et si tu n'es pas dans un groupe de TD (travaux dirigés) c'est difficile. Parfois j'ai l'impression d'aller y perdre mon temps, mais je me suis inscrite, il faut que je me batte et gloire à Dieu, les résultats sont tombés, je passe en deuxième année, mais ça n'a pas été facile. Bref, mon désir d'aller étudier ailleurs est certai-

nement dû à mon souci d'avoir une meilleure qualification et d'être compétitive sur le marché du travail. J'ai aussi envie de m'épanouir dans ce que je fais. Vous vous rendez compte que nous n'ayons pas de laboratoire en bonne et due forme. On voudrait bien tester ce que l'on fait, mais on n'en a pas la possibilité et c'est frustrant... Je veux partir et je pense que cela me donnera des meilleures et des nouvelles perspectives pour ma carrière car je voudrais un jour travailler pour mon compte. Comme l'a dit Ellen Johnson Sirleaf : « La taille de vos rêves doit toujours dépasser votre capacité à les réaliser. Si vos rêves ne vous font pas peur c'est qu'ils ne sont pas assez grands ».

Page proposée par Durlly Emilia Gankama

ELITE MODEL LOOK 2016

Davidson Obennebo, le premier élu du continent

Le jeune homme est l'initial lauréat africain du concours Elite Model Look depuis son lancement. Agé de 20 ans seulement, Davidson marque ainsi l'histoire du continent à travers ce concours. Il est de nationalité Nigériane et mesure 1,90 m. Il a fait face à 61 finalistes venus de 32 pays pour emporter ce titre. Il recevra pour cela, la somme de cinquante mille euros (50 000 €).

On espérant que cette victoire balise son chemin, il sied de noter qu'Elite World est à ce jour considérée comme l'agence de management de mannequins numéro un dans le monde. Et que Davidson incarne la nouvelle philosophie de cette structure : repousser les limites, célébrer l'individualité et exalter la personnalité.

Pour rappel, Davidson Obennebo a été couronné lors de la finale qui s'est tenue au Portugal le 23 novembre dernier.



DENSE BAMAKO DANSE 2016

La femme africaine, coeur du festival



Cette année, le rendez-vous chorégraphique de Bamako (Mali) a consacré sa treizième édition à la femme africaine. Il a proposé en faveur de cette dernière des spectacles qui portent sur les réalités sociales, la religion, la perception de la femme dans la société contemporaine et bien d'autres thématiques.

Différentes chorégraphies ont raconté le vécu des femmes et questionné sur la place de la femme dans les sociétés africaines.

Art de rue, mouvements d'ensemble, gymnastiques « Dense Bamako Danse » a donné des pas à la lutte contre l'excision, le mariage forcé et précoce, les grossesses indésirées et bien de maux autour de la femme.

MISS USA

Une somalienne inscrit le Hijab et Burkini dans l'histoire du concours

Elle s'appelle Halima Aden, et elle est une grande première pour le concours Miss USA. La raison : elle a pris le risque de se présenter couvert d'un burkini sur le podium, pendant que toutes les autres candidates défilaient en maillot de bain.

La jeune femme née dans un camp de réfugiés au Kenya a tenté le tout pour le tout, afin de bousculer les idées reçues et les stéréotypes sur les femmes musulmanes. Elle voulait également faire part de son opinion concernant l'islamophobie, qui prend de l'ampleur en raison d'actes djihadistes.

Pari réussi car sa bravoure a été ovationnée par des applaudissements nourris du public et salué par les membres du comité d'organisation dudit concours.



MUSIQUE

Joyce N'sana en spectacle à la Vitrine Landmark de Montréal

Sébastien Richer, de Holy Hills Productions, Manager de Joyce N'sana annonce le prochain concert de l'artiste congolaise.

Par Marie Alfred Ngoma

Samedi 10 décembre, accompagnée de ses musiciens, la chanteuse afrosoul au joli brin de voix à l'état pur, se produira pour le compte du « Landmark Events showcase Festival 2016 » au Club Lambi de Montréal dès 17 h 30. Au répertoire de son medley classique, l'artiste d'origine congolaise de Brazzaville interprétera ses nouveautés en lari, lingala ou en anglais, sans omettre la reprise du classique québécois « le chant de la douleur » de Gerry boulet.



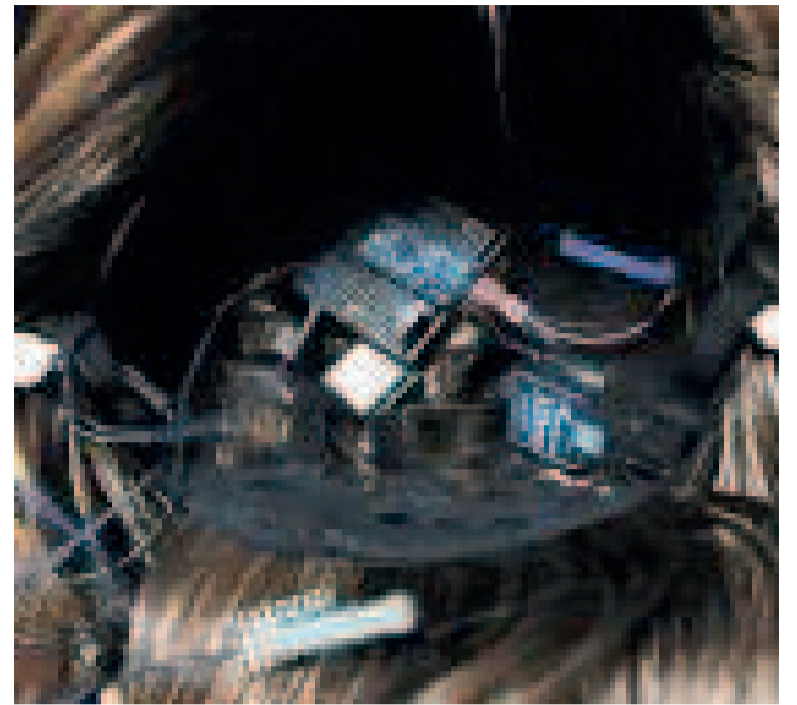
POÈME

Cœur à Cœur, tu es parti trop tôt

Par Rufin Hodjar



Je viens d'apprendre la triste nouvelle
Et mon cœur loin d'être une gravelle
A porté une veste mélancolique
Perdant ainsi son aspect angélique
La mort dans un élan implacable
A rendu son verdict irrévocable
Nous rendant tous incapables
Devant ce drame qui nous accable.
Pauvre Cœur à Cœur
Nous n'allons pas garder rancœur
Vis-à-vis de dame nature
Qui n'a pas assuré ta couverture
Nous plongeant dans le noir
Qui s'est emparée du terroir
Artiste talentueux
Au tempérament affectueux
Tes éclats de rire nous manqueront sûrement
Mais ton souvenir restera gravé dans nos mémoires assurément



Sony met au point la « perruque intelligente »

« SmartWig », la perruque intelligente peut être portée par-dessus les cheveux naturels ou sur un crâne chauve. Elle est en mesure de traiter des données et de communiquer avec d'autres périphériques externes. Ce dispositif pourrait devenir « très populaire » et être utilisé à la fois comme un « élément technique intelligent » et article de mode. Selon son concepteur, elle offre notamment un confort d'utilisation élevé. Grâce au récepteur GPS, cette perruque peut guider son « sujet » à distance selon une destination prédéfinie. Ce vêtement intelligent peut être fabriqué à partir de crin de cheval, cheveux humains, laine, plumes, poils de yack, poils de bison ou de tout type de matériau synthétique. La SmartWig a la possibilité d'aider les personnes aveugles à se diriger. Une autre amélioration potentielle de la perruque serait de détecter par ultrasons les objets situés autour d'un utilisateur. Elle pourrait aussi avoir de nombreuses applications dans le secteur de la santé. Une combinaison de capteurs peut collecter des informations telles que la température, le pouls et la pression sanguine de l'utilisateur. Le dispositif peut également être utilisé lors de présentations permettant à un utilisateur de changer une diapositive de présentation par un simple battement de sourcils. Depuis l'invention révolutionnaire du Walkman en 1979, Sony n'a pas vraiment conçu de produit qui change à ce point la façon de se distraire.



Émile Gankama dédicace son nouvel ouvrage : « Pouvoir, Tradition, Modernité - L'école de Denis Sassou N'Guesso »

Disponible depuis quelques mois dans les librairies, le livre d'Émile Gankama a été présenté et dédicacé le 1^{er} décembre 2016 au Pefaco hôtel Maya-Maya de Brazzaville, devant un parterre d'invités, notamment des hommes de lettres.

Par Bruno Okokana

Édité par la maison Jean Picollec à Paris en France, cet ouvrage de 130 pages renseigne sur la vie de Denis Sassou N'Guesso autant qu'il instruit. Émile Gankama assemble les faits, décrit les parcours qui révèlent, sans prétendre tout savoir sur l'homme qui préside aux destinées du Congo depuis trois décennies et qui vient de rempiler pour les cinq prochaines années.

Ce livre contient plusieurs sous-titres : Sur toutes les lèvres ; Tisser la toile du pouvoir ; Savoir raison garder ; Vaches maigres et tensions ; Le retour aux affaires ; Quête de modernité ; De solides assises dans la tradition ; Le lieu où s'élaborent les stratégies ; Passer la main... L'auteur a jugé utile de mettre en annexe de son livre des documents ci après : Listes des candidats aux présidentielles de 1992 ; 2002 et 2009 ; gouvernement d'après le 2 novembre 1997 ; message à la Nation du nouvel an 2015 du chef de l'Etat Denis Sassou N'Guesso ; message du président de la République sur l'état de la Nation en 2015.

Dans sa critique littéraire, Florent

Sogni Zaou, journaliste-écrivain, a précisé qu'Émile Gankama en écrivant ce livre, saute les silences comme le dit Jean-Baptiste Tati Loutard dans sa vie poétique. Il a choisi d'écrire pour aider ses concitoyens de toutes les générations, à cesser de se triturer les méninges pour se souvenir d'un moment de la vie du Congo, pour partager avec ses concitoyens ce qu'il a appris au fil du temps et à force d'observations.

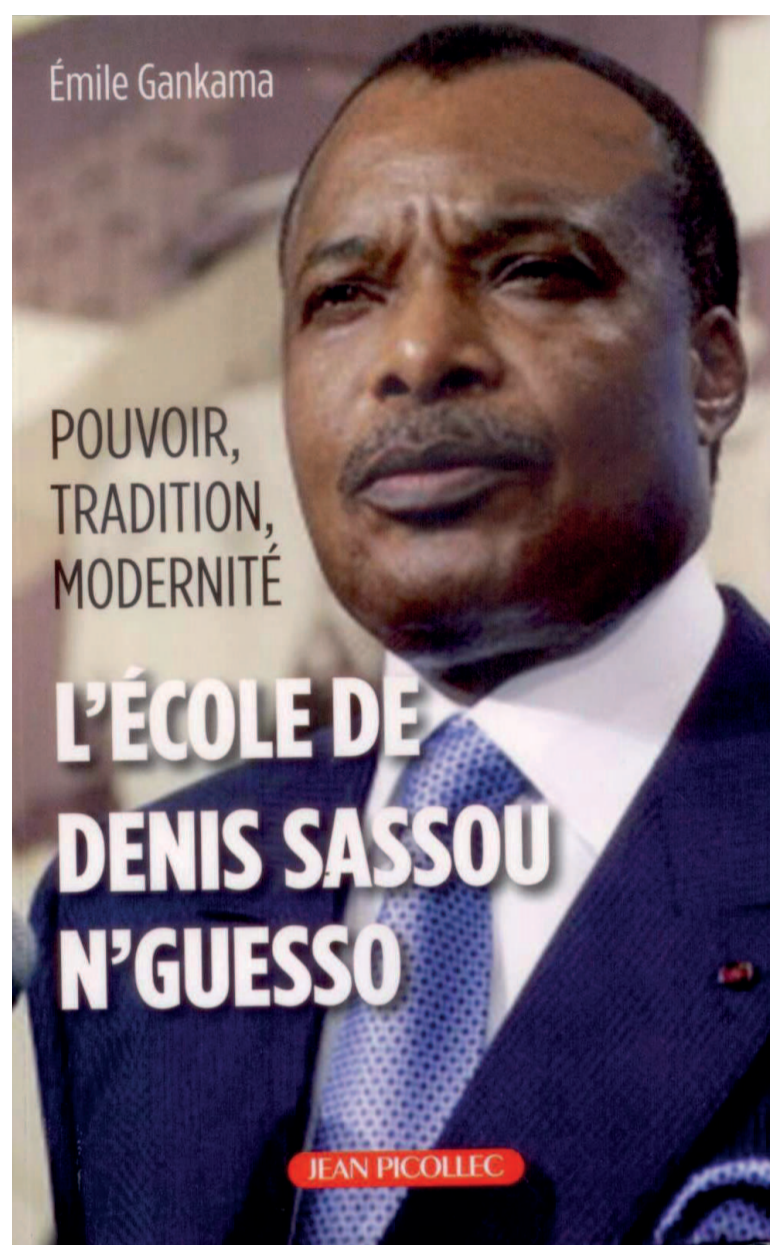
Il a également invité à la lecture de la quatrième de couverture sur laquelle il est écrit : Début 2011 : la fin du second septennat du président Denis Sassou N'Guesso à la tête du Congo paraît lointaine, mais une question est sur toutes les lèvres : partira, ou partira pas ? A Brazzaville, comme dans d'autres grandes villes du Congo, les milieux politiques et diplomatiques font de cette échéance l'un des sujets prisés de leurs conversations. Les Congolais, eux-mêmes, sont partagés : les uns, redoutant le chaos qu'entraînerait une alternance mal préparée, voudraient voir le chef de l'Etat continuer, au besoin en révisant la loi fonda-

mentale. Les autres se disent que le temps est venu d'affronter le futur sans a priori, et veulent que la règle de l'alternance au pouvoir soit respectée. Denis Sassou N'Guesso, lui voit se dérouler le débat, écoute longuement ses partisans et ses détracteurs, dont certains sont de son propre camp. Il prend tout son temps, accroché, pourrait-on dire, à la branche de la patience, à laquelle il aime s'agripper : ne rien précipiter, laisser les choses aller leur cours, telle a toujours été sa ligne de conduite devant les événements.

« Le livre d'Émile Gankama est un véritable document d'histoire et une mine d'or exploitable à vie pour toutes les personnes de toutes les générations qui s'intéressent à l'histoire du Congo... La jeunesse qui est le futur de ce pays a besoin des informations y contenues pour mieux connaître le Congo, leur pays, notre pays. Alors, c'est un livre qu'il faut absolument avoir dans ses rayons », a insisté Sogni Zaou.

Plusieurs écrivains ont aussi réagi dans le même sens, à l'instar de Fylla Mfumu et le Pr Grégoire Léfouoba. Ce dernier a déclaré à juste titre que le livre d'Émile Gankama immortalise le personnage de Denis Sassou N'Guesso et fait de lui le monument incertain qui traverse l'avenir.

Déjà, préfaçant l'ouvrage, Jean Claude Gakosso, actuel ministre congolais des Affaires étrangères et de la coopération, écrit que ce livre n'a rien de ces arides parchemins qui, cousus de lieux communs, prétendent renseigner sur la fécondité de nobles destins. Conçu loin des sentiers battus, il n'a pas non plus le débit de ces torrents d'éloges flatteurs qui coulent des plumes corrompues ou inondent les livres de commande, ni, encore moins, le triste éclat des blâmes gratuits. Et pour cause ! Son auteur accuse une solide formation dans le métier d'informer. Journaliste, directeur des rédactions du quotidien congolais *Les Dépêches de Brazzaville*, il signe, ici, son troisième essai, après un détour par la fiction. Aiguisée par une pratique courante de son art, cette plume qui s'abreuve à la



source des faits concrets épeluche les actes et les discours d'un homme sur qui les lecteurs croient tout savoir – à tort !

L'auteur de « Pouvoir, Tradition, Modernité : L'école de Denis Sassou N'Guesso » qui n'a pas eu peur d'écrire ce livre parce que disposant des éléments nécessaires, a-t-il précisé, ne l'a pas écrit dans le but de plaire au chef de l'Etat. Pour preuve, cet ouvrage n'aborde pas que des points positifs mais aussi négatifs. Quant au titre de son ouvrage, Émile Gankama a répondu que celui-ci traduisait l'apport de la tradition et de la modernité dans l'exercice du pouvoir par le président Denis Sassou N'Guesso, estimant qu'il n'était pas spécialiste du personnage à l'honneur, mais toutefois les actions de Denis Sassou N'Guesso pouvaient inspirer beaucoup de gens.

Notons que c'est le 8 mai 2012 à sept kilomètres de Liouesso, une petite localité du département de la Sangha, au nord Congo, alors que Denis Sassou N'Guesso lançait les travaux de construction du barrage éponyme, sur la rivière Lengoué qu'Émile Gankama a eu l'idée de rédiger ce troisième ouvrage consacré à Denis Sassou N'Guesso. « J'ai observé la disponibilité du président de la République envers les anciens lors de mes différents reportages. Je notais et me demandais pourquoi il était attaché à écouter les plus vieux, qui ne comptent pas dans la hiérarchie des institutions publiques. Et pour-

quoi, en même temps il œuvrait au développement du pays par la mise en route de nombreux chantiers pour l'arrimer à la modernité. J'ai donc pensé écrire ce livre, sans me dire qu'il était le troisième que je lui consacrais », écrit l'auteur dans son avant-propos.

Qui est l'auteur ?

Né au Congo-Brazzaville, Émile Gankama, est directeur des rédactions au quotidien *Les Dépêches de Brazzaville* depuis dix ans. Une position clé dans la sphère médiatique de son pays, qui lui permet d'observer la situation nationale, d'approcher et connaître les principaux acteurs de la vie politique, économique et socioculturelle du Congo.

Auteur de plusieurs ouvrages, « Pouvoir, Tradition, Modernité - L'école de Denis Sassou N'Guesso » est sa septième publication littéraire, et troisième sur le personnage de Denis Sassou N'Guesso, après « Denis Sassou N'Guesso, Les grands faits de sa campagne à l'élection présidentielle de 2009 » et « OUA-UA, Les deux mandats de Denis Sassou N'Guesso ». Il est également auteur des ouvrages « La ville aux âmes ivres » inscrit au programme scolaire au Cameroun ; « Congo Brazzaville, La clameur démocratique des années 1990 » ; « Vivre à Brazzaville » ; « Jean Tsouba ». « Pouvoir, Tradition, Modernité - L'école de Denis Sassou N'Guesso » est vendu à 15.000 FCFA.



Émile Gankama

PRIX DES 5 CONTINENTS DE LA FRANCOPHONIE

Deux nouveaux auteurs à découvrir cette semaine

Chaque semaine, *Les Dépêches de Brazzaville* invitent ses lecteurs à découvrir deux des dix romans finalistes.

Réunis le 16 septembre au siège de l'OIF, les représentants des cinq comités de lecture - dont le comité du Congo représenté par Omer Massoumou - ont sélectionné parmi 122 œuvres les 10 romans finalistes du Prix des cinq continents de la Francophonie 2016.

Doté d'un montant de 10.000 euros, le Prix des cinq continents a été créé par la Francophonie en 2001. Il permet de mettre en lumière des talents littéraires reflétant l'expression de la diversité culturelle et éditoriale en langue française sur les cinq continents et de les promouvoir sur la scène internationale. Pour rappel, le Prix 2015 avait été attribué à In Koli Jean Bofane pour son roman *Congo inc. Le testament de Bismarck* (Actes Sud).

Extrait du roman «Vi» de KIM THUY

À MON RETOUR, un collègue avocat m'a convoquée dans son bureau pour me parler d'un projet d'aide à long terme sur les politiques de réforme au Vietnam. Puisqu'il était connu

comme étant l'un des hommes les plus brillants du pays, je l'ai suivi sans condition, sans savoir que les Vietnamiens-Américains qui osaient voyager au Vietnam voyaient parfois leur maison vandalisée et que les Vietnamiens-Canadiens manifestaient devant le parlement contre la reprise des relations diplomatiques entre les deux pays. J'ai pris l'avion dans l'ignorance complète du caractère hautement sensible et purement politique du projet. Avant de trouver un bureau permanent, nous avons établi notre quartier général dans le petit hôtel où était logée notre équipe. Le jour, nos chambres devenaient nos bureaux, et le restaurant, notre salle de conférences. Nous mangions ensemble au petit-déjeuner, au déjeuner et au dîner. Nous fermions nos portes tard le soir, en même temps. Pour ma part, je continuais la nuit

à chercher dans les dictionnaires anglais-français / français-anglais / anglais-vietnamien / vietnamien-anglais / français-vietnamien / vietnamien-français, en plus des dictionnaires unilingues puisque le mot « logiciel » n'existait pas dans les années 1970 au Vietnam, pas plus que « environnement » ou « ANASE ». La langue vietnamienne que je connaissais était marquée par l'exil et figée dans une ancienne réalité, celle d'avant la présence des Soviétiques et des liens étroits avec Cuba, la Bulgarie, la Tchécoslovaquie, la Roumanie... Plus de trente mille Vietnamiens vivent à Varsovie, en Pologne, et à Berlin, le quartier vietnamien dépasse de loin la taille du quartier chinois à Montréal.» L'histoire du Vietnam et des Vietnamiens se vit, s'amplifie, se complexifie sans être écrite ni racontée.



Morceau choisi du roman « Ma vie est entre tes mains » de Suzanne Aubry, pp. 62-65

craignaient des crues importantes. La province du Manitoba se préparait au pire et avait fait appel à l'armée, qui s'affairait à construire des digues à l'aide de sacs de sable. Michel sentit l'angoisse l'êtreindre. Le regard égaré du vieil homme, ses lèvres exsangues, le sang formant une large flaque autour de lui, le visage paniqué de Benoit, celui de Léo, dur comme l'airain. Il éteignit le téléviseur. Une lumière rougeâtre s'infiltrait à travers les lattes des stores vénitiens, traçant des lignes obliques sur le sol. Michel consulta sa montre. Il était près de dix-neuf heures, et Emilie et Thomas n'étaient toujours pas rentrés. Il sortit son cellulaire de sa poche et consulta de nouveau la messagerie. Rien. Il se dirigea alors vers le téléphone sans fil qui se trouvait sur un guéridon, dans le hall. Il y avait plusieurs messages anodins. Puis la voix d'Emilie, qui se perdait dans le bourdonnement d'une foule.

– il fallait que je parte, Michel. Ne cherche surtout pas à me retrouver. Thomas va bien, ne t'inquiète pas pour lui. Je te donnerai d'autres nouvelles plus tard. Pardonne-moi. Je t'aime. Le clic d'un téléphone qu'on raccroche. Il eut l'impression que le sol se déroba sous ses pieds. Il fallait que je parte, Michel. Il composa le numéro du portable de sa femme, mais elle ne répondit pas. Il laissa un message.

– Emilie, c'est moi. S'il te plaît, rappelle-moi. Serrant le combiné du téléphone dans sa main, il courut vers leur chambre et ouvrit la porte de la garde-robe. Une bonne partie des vêtements d'Emilie avait disparu. Savalise, qu'elle plaçait habituellement sur une tablette de la penderie, n'était plus là. Il se rendit à la chambre de Thomas, sachant d'avance qu'il trouverait les tiroirs de sa commode vides. Il s'assit sur le lit de son fils, la tête lourde, la poitrine comprimée, tentant de mettre de l'ordre dans ses idées. Emilie avait prétexté un rendez-vous chez le médecin pour aller chercher leur fils à l'école. Cette préméditation, ces mensonges lui ressemblaient si peu... Il réécouta attentivement le message, tâchant de déchiffrer le mystère de son départ entre les mots. La voix était presque enterrée par un bruit de fond. Michel distingua les bribes d'une annonce adressée à des

voyageurs. Il fit repasser le message et comprit qu'Emilie était dans un endroit public lorsqu'elle l'avait appelé, une gare, peut-être, ou un aéroport. Le téléphone sonna. Michel répondit aussitôt, rempli d'espoir. – Emilie ? C'était une voix automatisée, appelant au nom d'une agence de recouvrement. Michel lança le combiné sur le mur dans un geste d'impuissance. Il s'empara de l'oreiller de son fils et le serra contre sa poitrine, respirant l'odeur légèrement acidulée qui s'en dégageait. C'est l'été, à la fin du mois de juin. Emilie et Michel sont assis sur un banc, devant le lac aux Castors, où s'ébrouent des colverts. Les mains d'Emilie sont posées sur son ventre rond, qui ressemble à un gros ballon de plage. Des enfants déposent un voilier miniature dans l'eau iridescente, d'autres se poursuivent dans un sentier en riant. Quelques cerfs-volants font des taches de couleur dans le ciel où s'étirent des cumulus. Un jeune couple promène un bébé dans un landau. Emilie sourit en voyant la tête rose d'un poupon et ses menottes qui émergent d'une ouverture. « Bientôt, on promènera notre bébé, comme eux », dit-elle en tournant la tête vers Michel. Ce dernier suit la poussette des yeux. Il pense à l'image du fœtus qu'il a vue lorsqu'il a accompagné Emilie à l'hôpital pour une échographie. La tête, les mains, les pieds, minuscules, mais déjà formés. Un garçon. Ils égrenent des prénoms : Laurent, Guillaume, Tristan... Emilie plisse

légèrement les yeux, comme elle le fait parfois lorsqu'elle réfléchit. « J'aime Tristan, mais c'est un peu triste. Pourquoi pas Thomas ? » Puis elle baisse la voix, évitant de regarder Michel, sachant à l'avance comment il réagira. « Après mon accouchement, quand notre petit pourra voyager, je voudrais retourner à Saint-Boniface. Mes parents seraient tellement heureux ! » Michel ne répond pas. Une angoisse familière lui noue le ventre. Emilie lui jette un regard suppliant. « Laisse-moi partir, Michel ! » Elle lui parle de ses parents, qui ont fait preuve de tant de dévouement envers elle et qu'elle n'a pas revus depuis cinq ans, elle lui parle du ciel sans fin des Prairies, du parfum des herbes hautes, des baignades dans le lac Winnipeg. Elle lui parle de l'hiver, de cristaux qui se forment dans l'air glacial comme des diamants, des nuées blanches qui couvrent les routes droites. Michel secoue obstinément la tête. « On en a discuté souvent. C'est trop risqué. » Emilie met une main sur son bras, qu'elle serre avec une force surprenante. « C'est ton passé, Michel, pas le mien ! » Il est heurté, en colère. Lorsque Emilie est venue le rejoindre à Montréal, elle s'est engagée à faire définitivement une croix sur les siens, à ne plus jamais retourner au Manitoba. « T'avais promis Emilie. » Il y a un autre long silence entre eux. Puis Michel lui dit la vérité au sujet de la nuit du 4 avril 1997. Les cris des enfants, les sourires des passants, le ciel si bleu sont noyés dans le sang.



PARUTION

Arsène-Francoeur Nganga signe « La traite négrière sur la baie de Loango pour la colonie du Suriname »

Édité en septembre 2016 par CesbcPresses, Évry, France, dans la collection Monde vivant dirigée par Aimé Dieudonné Mianzenza, L'ouvrage « La traite négrière sur la baie de Loango pour la colonie du Suriname » compte 210 pages. Il sera bientôt dans les librairies.

Par Bruno Okokana

Préfacé par le Pr François Lumwamu, le livre d'Arsène-Francoeur Nganga est structuré en six chapitres et plusieurs sous-titres illustrés. Il s'agit des chapitres suivants : Du royaume de Lwaangu (Loango) et de son contact avec les commerçants néerlandais à partir de 1600... ; De la traite des esclaves par les marchands néerlandais sur la baie de Lwaangu à partir de 1630... ; De la présence des captifs de l'Afrique centrale dans la colonie du Suriname... ; Du ressenti des esclaves bantou d'Afrique centrale dans la colonie du Suriname... ; De la présence des esclaves coloniaux et immigrés modernes afro-surinamiens (Bushinengué) en Guyane française... ; Le patrimoine culturel et artistique afro-surinamien Bushinengué en Guyane française...

De quoi parle-t-on dans cet ouvrage ?

Durant la période de la traite négrière transatlantique, entre le XVII^e et le XIX^e siècles, Loango fut une zone de traite libre et une baie d'embarquement des esclaves venant de plusieurs horizons : Afrique centrale, Grands lacs et Afrique australe. Les Provinces-unies, première puissance commerciale et maritime de l'Europe au XVII^e siècle, débarquent en Afrique centrale deux siècles après les Portugais. Elles établissent des relations commer-

ciales avec le riche et puissant royaume de Loango. Pour les besoins d'exploitation de leurs colonies du Nouveau Monde, les commerçants néerlandais emmènent des milliers d'hommes et de femmes d'Afrique centrale pour servir de main d'œuvre servile au Suriname, la plus précieuse des colonies néerlandaises en Amérique.

Les esclaves embarqués depuis la baie de Loango sont présents dans les mouvements de résistance contre le catéchisme colonial pour former la plus large et la plus concentrée des populations d'esclaves fugitifs (les marrons) dans le monde, se retrouvant jusqu'au-delà du Suriname, sur le territoire de l'actuelle Guyane française. Les esclaves bantou de l'Afrique centrale ont laissé leurs empreintes dans la culture afro-surinamienne et afro-guyanaise où le kikongo est l'un des substrats de plusieurs langues créoles telle que le Saramacca. Les survivances religieuses des royaumes Kongo et Loango demeurent visibles jusqu'à ce jour.

Ce livre est une ébauche de mise en lumière et un devoir de mémoire sur la présence et l'héritage de l'Afrique centrale au Suriname et en Guyane française. Préfaçant l'ouvrage d'Arsène-Francoeur Nganga, le Pr François Lumwamu a précisé que de la traite négrière, on en

La traite négrière sur la baie de Loango pour la colonie du Suriname
Préface du Professeur François LUMWAMU



Collection Monde Vivant



parlera toujours. Eternelle, elle est inscrite de manière indélébile dans l'histoire de l'humanité. La déportation des milliers de Noirs africains sur le continent américain est reconnue comme un crime contre l'humanité gravé dans la conscience de l'Occident comme une faute originelle, jamais franchement acceptée, jamais confessée ni pardonnée.

On en a fait un fait d'histoire.

« Aujourd'hui, Arsène Francoeur Nganga nous emmène au Suriname (Guyane néerlandaise), l'une des premières et importantes destinations des esclaves en Amérique dès les premières années du XVII^e siècle. Vu l'ampleur de l'activité qui s'y développa, la Colonie du Suriname apparaît comme un cas des plus significatifs dans la durée et le nombre de déportés débarqués sur les côtes américaines et d'où

sont partis d'énormes contingents d'esclaves à l'intérieur du continent américain du XVII^e au XIX^e siècle », a-t-il poursuivi. L'auteur met en lumière sur le double plan anthropologique et chronologique, le déracinement des esclaves d'Afrique centrale embarqués sur la baie de Loango. Celle-ci s'étend du Cap Lopès (actuel Port-Gentil du Gabon) à l'embouchure du Congo (actuel Cabinda en Angola), elle fut une zone très active, sinon la plus active du XVII^e au XIX^e siècle, zone de traite et d'embarquement des captifs venant de partout, surtout de l'intérieur des terres de l'Afrique centrale depuis l'actuelle République du Tchad, l'actuelle République centrafricaine jusqu'au Royaume du Kongo convergeant vers la baie de Loango par des pistes restées célèbres jusqu'à ce jour. Le Royaume de Loango, récemment détaché du Kakongo, un vassal du Royaume du Kongo, abrite le centre de traite le plus actif et le plus important de la côte atlantique, à Bwali sa capitale, près de Diosso (actuelle ville de Pointe-Noire). Les populations de cette zone sont majoritairement de langue bantou, de chaque côté du fleuve Congo. Les survivances linguistique et culturelle sont toujours très vivaces au Suriname et sur l'ensemble des Amériques. Cette sombre période de la traite négrière mérite d'être toujours mieux connue, main-

tenant que l'émergence des États africains représente aujourd'hui un enjeu capital. L'enseignement et la recherche, en réseaux concertés avec les afro-descendants des autres continents, sont une voie sûre d'ouverture sur d'autres horizons du développement de l'homme noir.

Rappelons que la Baie de Loango est une partie de la côte atlantique africaine qui va du Cap Lopez au sud du Gabon à l'embouchure du Congo, anciennement façade maritime du Royaume de Loango, elle fut une côte particulière durant la période dite de la « traite négrière transatlantique ».

Qui est Arsène-Francoeur Nganga ?

Chercheur en histoire, anthropologie sociale et culturelle et en ethnomusicologie des Noirs des Amériques au Centre d'études stratégiques du bassin du Congo, Arsène-Francoeur Nganga est membre du Centre international de recherche et éducation sur la civilisation kongo. Il a collaboré au ministère de la Culture et des Arts du Congo Brazzaville à la rédaction de l'argumentaire pour l'inscription du site d'embarquement des esclaves de Loango au patrimoine mondial de l'Unesco. Auteur de plusieurs articles de presse sur les Bantou dans les Caraïbes et aux Amériques, la présente publication est son premier ouvrage scientifique.



TENDER ADVERT

RwandAir is the National Carrier for the Republic of Rwanda. RwandAir mission statement is "to provide unsurpassed, safe and reliable services in air transportation, including strategically linking Rwanda with the outside world, while ensuring a fair return on investment." In line with these recent developments and expansion, RwandAir is interested in inviting qualifying bidders to participate in the following tender in RwandAir as mentioned below:

Tender no: 058/WB/10/2016 - 2017: Printing and branding services for RwandAir

For more information about these tenders: contact RwandAir website @ <http://www.rwandair.com/tenders>
Deadline for submission of bids is 18th November 2016 at 11:00 am Local time at the front desk of our Head Office located at Top Floor, Kigali International Airport.



Kombi de Jeannot Kumbonyeki (RDC)

DANSE L'AFRIQUE DANSE

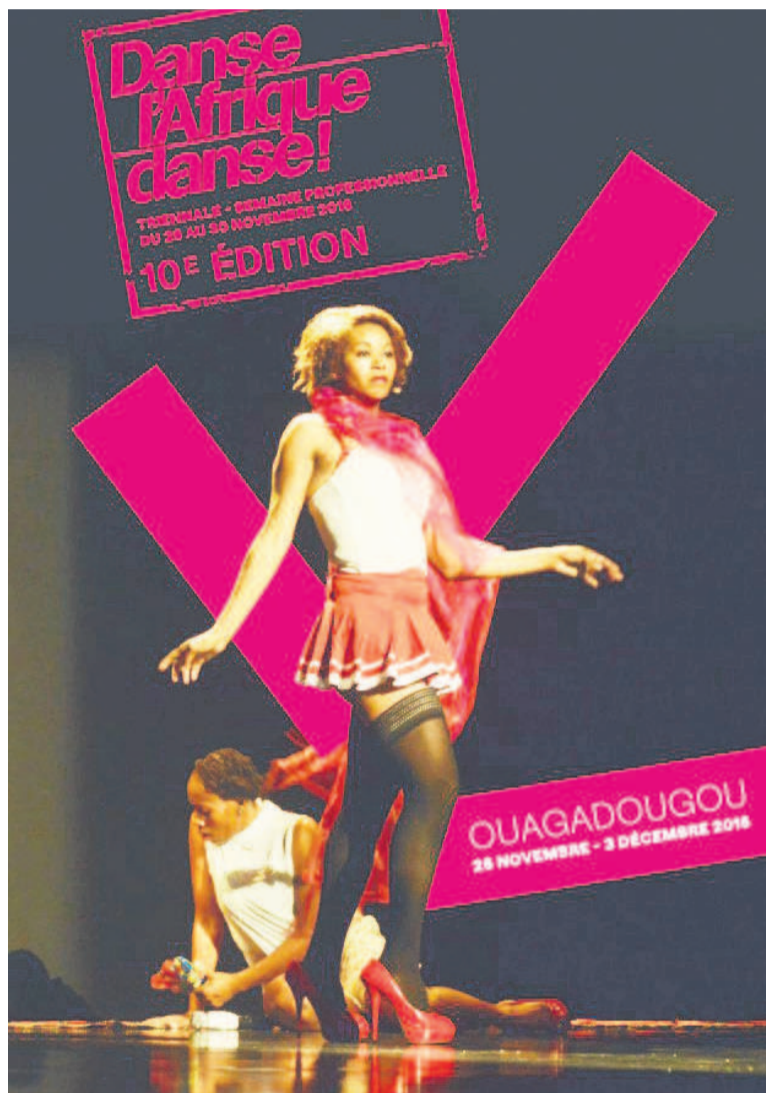
La danse contemporaine au cœur des mutations

Ouagadougou, la capitale burkinabé, a accueilli du 26 novembre au 3 décembre la dixième édition de la triennale « Danse l'Afrique danse ». Une édition anniversaire placée sous le signe de la « mémoire et de la transmission », thème choisi pour cet événement majeur qui marque son retour en Afrique de l'Ouest, six ans après Bamako.

Par Meryll Mezath

Aujourd'hui, « Danse l'Afrique danse » est en Afrique « La messe » de la danse. Le rendez-vous incontournable, le lieu de la consécration des danseurs et chorégraphes du continent. Cette réputation, le festival la doit à une histoire construite de fil en aiguille grâce à l'engagement des chorégraphes Salia Sanou et Seydou Boro d'une part et d'autre part de l'Afaa, devenu Institut français de Paris, à travers les rencontres chorégraphiques de l'Afrique et de l'Océan indien dès 1994 à Luanda. Dès lors, tous les deux ans, au cours de cette manifestation, une compagnie remportait un prix incluant une aide à la création d'un montant de 5000 euros et une tournée dans les établissements culturels français en Afrique et ailleurs.

À cette époque, on a vu naître ici et là des dizaines de compagnies de danses dites contemporaines. Les artistes danseurs étaient de plus en plus nombreux. On assistait à une véritable effervescence dans le secteur sans une véritable structuration. « Certaines compagnies se constituaient pour le concours. Dès qu'elles gagnaient un prix, elles se divisaient », a expliqué le chorégraphe burkinabé Salia Sanou, directeur artistique de la triennale. Puis d'ajouter : « Nombre d'artistes appartenant à une même compagnie. après avoir été probulés et



L'affiche de la Triennale Danse l'Afrique Danse

connu le succès, ont fini par ne plus s'entendre. »

Pendant les dix premières années de l'existence des Rencontres chorégraphiques d'Afrique et de l'Océan indien, les mots « danse contempo-

raïne africaine » étaient sur toutes les lèvres. Un effet de mode presque dans le milieu culturel continental. Mais personne n'y comprenait grand-chose. Les danseurs engagés dans de nombreuses démarches

artistiques expérimentales s'y engageaient trop souvent sans en connaître véritablement les contours et les enjeux. Au Congo, quelques voix s'élevèrent pour critiquer la discipline voyant en elle une forme de « néocolonialisme » à la française.

En effet, très peu d'artistes avaient un discours et un point de vue esthétique aboutis pour défendre l'identité artistique de leur art. Peu y mettaient de la réflexion, interrogeaient leur démarche. En cause, au-delà de la formation, « l'absence de projets solides pouvant leur permettre une véritable structuration », a souli-

processus de sélection dans les différentes plates-formes organisées en Tunisie, au Sénégal, au Cameroun et au Mozambique. À chaque lieu, soit Seydou, Irène ou moi allions pour sélectionner les pièces qui nous touchent, parlent ou sont portées par des chorégraphes qui ont du talent et de l'avenir. »

En effet, une nouvelle génération voit le jour avec un fort désir d'apprendre, loin de toute compétition. C'est le cas de Jeannot Kumbonyeki. L'artiste originaire de Kisangani (RDC) a présenté dans la soirée du 26 novembre à l'Institut français de Ouagadougou son premier solo,



Kombibissé d'Irène Tassembédo (Burkina Faso)/crédit photo Antoine Tempe

gné Salia Sanou. Car si le concours organisé lors des rencontres avait permis d'impulser une dynamique dans le secteur, il a aussi favorisé le formatage d'un grand nombre de danseurs et chorégraphes à travers le continent. Les corps en mouvement se codifiaient et les mêmes propositions revenaient.

Quand la révolution s'opère

L'arrêt du concours et sa mutation vers un format en trois étapes, constitué de dialogues avec les artistes et les opérateurs culturels africains de résidences et de plates-formes régionales dont le point d'orgue cette année a été l'édition de la Triennale « Danse l'Afrique danse » à Ouagadougou, constituent une évolution à fort impact positif dans la structuration des carrières des artistes chorégraphes et danseurs.

Ainsi, la programmation de cette édition de la triennale s'est fait, selon Salia Sanou, « en respectant un

« le Kombi », fruit d'une résidence « Danse l'Afrique danse ». Dans son spectacle Jeannot, désormais installé à Kinshasa, questionne la problématique du transport en commun dans la ville tentaculaire et tente de « faire un parallèle entre les réalités de la RDC au quotidien et le Kombi, ce moyen de transport collectif, inconfortable du Kinois où il passe de longues heures, chaque matin et chaque soir, serré, coincé courbaturé et en sueur ».

Cette révolution augure un bel avenir à la danse contemporaine africaine.

Hélas, les artistes exerçant dans ce domaine souffrent d'une grande dépendance financière des instituts français ou d'autres structures culturelles occidentales. Les ministères de la Culture et des Arts de leur pays sont aux abonnés absents quant au financement de la danse contemporaine. Une question se pose : comprennent-ils leur propre esthétique ?



Déambulation artistique/crédit photo Antoine Tempe

Page proposée par Durly Emilia Gankama

AFRICA WEB FESTIVAL

Plus de 8000 personnes ont échangé sur les TIC

Le rendez-vous 3.0 d'Afrique a vu près de dix mille personnes envahir les stands des entreprises investissant dans le numérique et des start-up, pendant quatre jours d'affilée (du 29 novembre au 1er décembre) en Côte d'Ivoire.

Les bracelets et porte-clés de l'entreprise MCM ont fait partie des outils innovants de cette édition. Ces derniers sont des vrais passeports de santé. Il suffit de scanner le bracelet ou le porte-clés avec son application et les renseignements médicaux sur celui qui le porte sont donnés.

« L'usage des TIC dans l'agriculture, l'éducation et la santé » a été le centre d'intérêt de cette rencontre. Notons qu'Africa web festival est une plate-forme de discussion, d'information, de formation autour du numérique en Afrique. Elle favorise les échanges et le travail autour des besoins de l'Afrique sur le plan technologique.



SMARTPHONES

Galaxy S8 alimente déjà les rumeurs

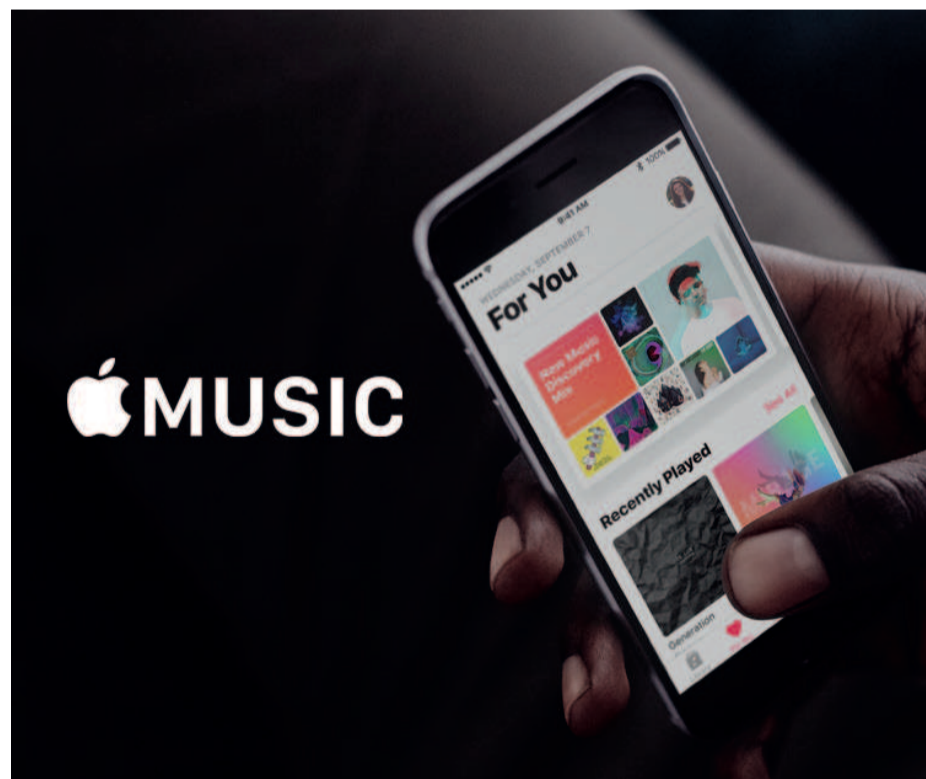
L'existence d'un futur Galaxy Note 8 est actuellement l'un des sujets qui nourrissent la rubrique mobile des sites spécialisés aux nouvelles technologies. Cet engouement s'explique par le fait que nombreux pensent que la lignée des Galaxy Note serait enterrée après le fiasco explosif du Note 7.

Selon ces rumeurs, Samsung envoie depuis peu des signaux qui laissent entendre qu'un Note 8 verra bien le jour l'année prochaine. Toujours selon les bruits qui courent, le Galaxy S8 va posséder 6GB de RAM, un processeur Snapdragon dernier cri et une option de 256 GB pour la mémoire

interne. Le Wall Street Journal a fait savoir que Samsung envisagerait de donner plus de temps à ses ingénieurs, afin de s'assurer que le S8 ne sera pas victime du même fiasco que le Note 7. Peu d'informations sont connues à propos du S8 à ce jour. Attendons donc pour voir.

STREAMING MUSICAL

Apple Music revoit à la baisse son abonnement



L'offre concerne les étudiants d'une vingtaine de pays, notamment l'Afrique du Sud, seul pays du continent africain à figurer dans cette liste. La France, la Belgique, la Chine, la Russie, font également parties des pays qui bénéficient de ce rabais.

Pour profiter de cette offre, les étudiants n'auront qu'à créer un compte sur la plate-forme et suivre les instructions affichées à l'écran. Trois mois d'essai gratuits leur sont proposés. Il faut souligner que la méthode de souscription ne change pas, seule la formule premium proposée initialement à 9,99 € par mois sera désormais accessible à 4,99 € par mois. Rappelant qu'Apple accorde constamment une attention particulière aux étudiants. Il a d'ores et déjà offert à ces derniers un programme spécial afin de leur permettre d'obtenir des machines et des licences à des prix bas, avec des réductions valables sur les Mac et les iPad.

PYLÔNES GSM

Un danger invisible

Même si l'expertise nationale et internationale ne conclut pas à l'existence de risques sanitaires liés à une exposition aux champs électromagnétiques émis par les antennes-relais de téléphonie mobile, ces dernières n'ont pas bonne presse. Pour cause : ils seraient dangereux pour la santé.

Par Dona Elikia

Utiliser son téléphone portable est aujourd'hui une évidence pour téléphoner mais aussi pour se connecter à Internet. Personne ne remet en cause cette technologie. Malheureusement, technologies n'existeraient pas sans les antennes relais, actuellement suspectées d'avoir des impacts sur notre santé.

Le développement de la technologie et l'apparition de la 3G, puis de la 4G, les réseaux GSM se veulent plus performants face à la concurrence. L'exigence de qualité et de couverture géographique des clients des opérateurs, l'évolution des services proposés et la nécessité de renforcer dans les zones saturées a conduit à l'extension du parc d'antennes relais exposant davantage les populations aux ondes électromagnétiques. Ce déploiement des réseaux de téléphonie mobile nécessite d'être concilier avec d'autres enjeux en présence, à savoir une prise en compte des préoccupations de santé publique, la sécurité des populations riveraines, une préservation des sites et paysages urbains et naturels.

La réglementation en vigueur au Congo exige que les installations des infrastructures soient réalisées dans le respect de l'environnement, de la qualité esthétique des lieux. Sur le terrain, la réalité est toute autre.

Le choix des implantations de re-

lais de téléphonie mobile répond à des impératifs économiques très précis au bénéfice des opérateurs : leur emplacement doit garantir une bonne couverture téléphonique sur le territoire visé.

Mais une question se pose : faut-il sacrifier la protection de la santé publique sur l'autel d'une quelconque rente financière ? Tandis que des associations dénoncent leur nocivité pour la santé, certaines décisions de justice sont venues appuyer leurs revendications. L'installation des pylônes de relais dans les lieux sensibles n'est guère appréciée du grand public, car pour le déploiement de ladite téléphonie, des antennes relais inondent le territoire d'ondes électromagnétiques.

Sujet à controverse

L'installation des pylônes et antennes de relais suscitent la polémique qui a même conduit à l'interpellation du gouvernement devant l'Assemblée nationale. Malheureusement, les parlementaires n'ont pu avoir des explications convaincantes. Même si s'en passer serait une réelle catastrophe, des mesures doivent cependant être pris pour limiter les effets néfastes à l'avenir. Au Congo, dans les quartiers, les toits d'immeubles résidentiels, les églises, les cours d'écoles, voire les hôpitaux, des villes et villages, les antennes relais poussent à vue



d'œil.

Les avis de l'OMS insistent sur le niveau de protection sanitaire des populations, surtout les plus vulnérables afin de limiter les intensités d'émission. « *Ce danger n'est pas prouvé scientifiquement* », arguent les opérateurs. D'autres vont jusqu'à affirmer qu'en tout état de cause, le risque serait insignifiant comparé à celui pouvant résulter de l'utilisation du téléphone portable lui-même. Même si l'hypothèse d'un risque pour la santé des personnes vivant à proximité des antennes relais ne peut être retenue, des interrogations demeurent toutefois sur le long terme et les études se poursuivent, d'autant que certaines personnes vivant à proximité d'antennes relais se plaignent de troubles, tels que migraines, fatigue, anxiété, nausées, troubles du sommeil, acouphènes, voire pire. S'il est vrai que l'origine de

ces symptômes est souvent multifactorielle, les antennes relais qui fleurissent sont-elles vraiment innocentes ?

À ce jour, aucune réglementation conséquente applicable en la matière n'est de nature à conforter les Congolais.

Dans certains pays, le législateur a fixé de façon drastique des seuils d'exposition aux ondes électromagnétiques, au-dessous desquels on considère qu'il n'y a pas de risques pour la santé.

Vaut mieux prévenir...

La cohabitation avec les pylônes étant quasi inévitable pour les populations, il est donc nécessaire de jouer la carte de la prudence en prenant des mesures préventives. Éloigner des lieux dits « sensibles » comme les écoles et les hôpitaux permettrait de diminuer les niveaux d'exposition aux champs induits par les antennes, cela aurait pour effet d'augmenter notablement la puissance moyenne d'émission des téléphones mobiles.

En effet, ils seraient alors en moyenne localisés plus loin des antennes relais, ce qui conduirait le dispositif de contrôle de puissance à ajuster automatiquement la puissance des téléphones à un niveau plus important pour conserver une bonne qualité de la communication.

Installées sur des points hauts, les antennes-relais permettent de couvrir de larges zones en téléphonie mobile.

Bien que les opérateurs ne puissent pas garder les mêmes services tout en diminuant le niveau d'émission des antennes-relais, ils peuvent néanmoins faire fonctionner correctement un réseau de téléphonie mobile en diminuant le niveau d'émission des antennes relais d'un réseau existant, à condition d'installer plus d'antennes. Mais l'impact

positif ou négatif sur l'exposition des personnes aux ondes émises, par les antennes d'une telle modification du réseau, n'est pas précisément connu. En outre, les émissions d'une antenne-relais ne doivent pas être trop puissantes pour ne pas brouiller les émissions des antennes relais des cellules du réseau qui réutilisent les mêmes fréquences.

Que guérir

Selon une étude, les personnes exposées aux émissions électromagnétiques, sur une période de 5 ou 10 ans, développent le plus souvent différentes sortes de cancer. Par contre, dans l'immédiat, elles sont sujettes à diverses affections dont la baisse de l'acuité visuelle, les troubles du sommeil, les problèmes de digestion et la surchauffe anormale du cerveau, ce qui augmente le risque d'accident cardio-vasculaire. Vus par certains comme des « tueurs silencieux », ces pylônes ne sont pas sans conséquence.

Les champs électromagnétiques sont perçus par d'autres comme une « pollution électromagnétique » dangereuse pour la santé, alors que les études scientifiques de ces dernières années ont donné des résultats contradictoires.

Bien que le domaine soit sujet à controverse et les impacts sur le très long terme de l'exposition au rayonnement électromagnétique issus des appareils modernes sont encore relativement méconnus, toutes les études menées pour évaluer l'impact des antennes relais poussent à douter de plus en plus de l'innocuité des antennes relais même s'il existe une controverse scientifique.

Cependant, si elles n'ont pas permis de conclure à la nocivité des antennes relais, elles n'ont pas non plus permis de prouver leur innocuité.



Page proposée par Destination Santé

L'oxyurose, misez sur l'hygiène contre cette parasitose

Les parasitoses intestinales sont gênantes. Mais surtout, non traitées, elles peuvent entraîner des complications parfois graves. C'est pourquoi il est essentiel de les repérer et de les prendre en charge. Petit rappel.

Les parasites intestinaux provoquant l'oxyurose, appelés oxyures, se transmettent par voie digestive. Il s'agit de petits vers fins, de couleur blanche dont la longueur n'excède pas 1,25 cm. Ce sont leurs œufs que les enfants avalent en mangeant de la viande pas assez cuite ou en mettant les mains sales à la bouche, qui provoquent la parasitose. Ces œufs éclosent dans l'intestin, puis les larves deviennent adultes en 3 semaines. Pendant tout ce temps, elles progressent dans l'intestin, en direction de la zone anale. Avant de mourir, chaque femelle adulte pond en moyenne 10.000 œufs sur le pourtour de l'anus, surtout au cours de la nuit. Souvent asymptomatique, elles peuvent toutefois causer des démangeaisons anales, des diarrhées et une certaine nervosité. Par conséquent, pensez à une

oxyurose si votre enfant :

- se gratte l'anus, surtout le soir au coucher ;
- souffre de diarrhées épisodiques et inexplicables, de douleurs abdominales ;
- se montre irritable, a des insomnies ou fait des cauchemars.

Chez la petite fille, des signes d'inflammation de la vulve (vulvite) sont possibles à cause d'un grattage intensif. Ils peuvent s'accompagner de difficultés à uriner ou au contraire de fuites urinaires.

Pourquoi faut-il traiter ?

Si les signes pointent vers cette parasitose, consultez votre médecin. Le traitement consiste en la prise unique d'un médicament antiparasitaire à renouveler trois semaines plus tard. Tous les membres de la famille doivent être traités de la même façon.



Ne pensez pas qu'une telle parasitose puisse disparaître spontanément. Au contraire, les parasites se multiplient et peuvent conduire à des complications parfois sévères. Ainsi, nombreux, ils se coincent dans les conduits digestifs et peuvent être à l'origine d'une occlusion voire une appendicite.

La prévention au quotidien

Pour éviter d'être contaminé par ces parasites intestinaux, de bonnes habitudes d'hygiène sont essentielles :

- apprenez à vos enfants comment se laver les mains correctement ;
- coupez souvent les ongles de votre enfant pour qu'ils restent courts ;
- n'échangez pas les biberons, sucettes et couverts au sein de votre famille, et nettoyez-les tout de suite après utilisation ;
- changez quotidiennement de sous-vêtements ;
- lavez régulièrement la literie, les jouets des enfants et les pièces d'habitation, après les avoir dépoussiérées ;
- pendant la journée, ouvrez

- les stores ou les rideaux des chambres à coucher. Cela contribue à lutter contre les oxyures, qui sont sensibles à la lumière ;
- cuisez bien la viande et, de manière générale, observez une bonne hygiène alimentaire ;
- faites en sorte qu'il n'avalent pas l'eau des piscines, lacs ou ruisseaux ;
- si vous avez un animal domestique, administrez-lui régulièrement le traitement antiparasitaire préventif que votre vétérinaire a prescrit.

VIH-SIDA

Le risque accru des jeunes femmes en RDC

Les rapports sexuels non protégés constituent la principale source de contamination par le VIH-sida. Dans beaucoup de pays, les femmes et les jeunes filles « restent privées d'information et de dispositif de prévention », souligne Médecins du monde (MDM) à l'occasion de la Journée mondiale de lutte contre le sida, organisée le 1er décembre. Deux approches pourtant essentielles « dans la prise de décisions libres et éclairées sur leur santé sexuelle, pour se protéger efficacement contre la transmission du VIH ».

Dans une étude publiée le 1er décembre, MDM traduit et décrypte la surexposition des jeunes femmes en République démocratique du Congo (RDC). Dans ce pays, celles âgées de 15 à 24 ans concentrent 70% des cas de nouvelles infections à VIH. Ainsi, 20% d'entre elles ont « déclaré avoir eu des relations sexuelles contre leur volonté ». Comme le témoigne, « Si le garçon n'a pas demandé, la fille peut facilement se taire et laisser faire comme ça sans préservatif, parfois elle n'osera pas demander », témoigne une jeune femme de Goma (Nord Kivu).

Quelles explications ?

Pour comprendre cette vulnérabilité, plusieurs facteurs sont avancés. La difficulté à « refuser une relation sexuelle ou à négocier un rapport protégé » peuvent en effet trouver leur origine dans des « déséquilibres de pouvoir dans le couple, dans le cadre des premiers rapports (non permis hors mariage) ». Autres explications, « le manque de connaissance et les représentations sur



le VIH-sida, sur la sexualité, [la persistance des] croyances religieuses ». Mais aussi « des inégalités socio-économiques persistantes chez ces jeunes femmes et l'inadéquation des politiques publiques dans un environnement législatif particulièrement restrictif ». De son côté, l'accès aux soins est limité du fait de l'ignorance encore bien réelle des statuts sérologiques, sans distinction de sexe cette fois.

Ainsi, seuls 6% des jeunes hommes et 9% des jeunes femmes inclus dans l'étude de MDM connaissent leur statut sérologique.

Faire bouger les lignes

Pour l'ONG, les solutions palliant ces fléaux résident dans la lutte contre les discriminations faites aux femmes : « Combattre les inégalités entre les sexes et garantir l'exercice des droits sexuels et reproductifs pour tous ». MDM appuie aussi sur la nécessité d'étendre les dispositifs de dépistage et de contraception auprès des mineurs pour muscler la prévention des populations les plus à risque.

Cette avancée permettrait une limitation du nombre de nouvelles contaminations, mais aussi un diagnostic précoce pour une prise en charge anticipée. Ces trois outils sont indispensables pour atteindre l'objectif du « 90-90-90 » fixé par l'Onusida.

À savoir à l'horizon 2020 : 90% des personnes vivant avec les VIH devront connaître leur statut sérologique ; 90% de tous les patients diagnostiqués recevront un traitement antirétroviral durable ; 90% des patients sous traitement auront une charge virale durablement supprimée.

150 000 enfants et ados infectés en 2015

A l'occasion de la Journée mondiale du Sida, l'Unicef s'inquiète du devenir des enfants et des adolescents dans le monde. Dans un récent rapport, elle estime qu'en l'absence d'une nouvelle mobilisation, une hausse de 60% des nouvelles infections à VIH est attendue chez les adolescents d'ici 2030.

Le nombre de nouvelles infections par le VIH chez les adolescents devrait passer de 250 000 en 2015 à environ 400 000 par an d'ici 2030. Ce sombre scénario pourrait en effet se produire si la communauté internationale ne se mobilise pas au cours des prochaines années.

« Si d'immenses progrès ont été réalisés à l'échelle mondiale dans le cadre de la lutte contre le Sida, le combat est loin d'être terminé, en particulier en ce qui concerne les enfants et les adolescents », a déclaré Anthony Lake, directeur général de l'Unicef. Et d'ajouter : « Toutes les deux minutes, un nouvel adolescent, le plus souvent une jeune fille, est infecté par le VIH. Si nous voulons en finir avec le Sida, nous devons redonner à cette bataille toute l'urgence qu'elle mérite et redoubler nos efforts pour venir en aide à chaque enfant et adolescent ». Rappelons que le Sida reste l'une des premières causes de mortalité chez les adolescents dans le monde. En effet, 41 000 adolescents de 10 à 19 ans sont décédés en 2015. Selon les derniers chiffres de l'OMS, 1,8 million d'enfants vivent avec le VIH/Sida. La plupart d'entre eux se trouvent en Afrique subsaharienne et ont été infectés par leur mère au cours de la grossesse, de l'accouchement ou de l'allaitement au sein. Enfin près de 150 000 enfants ont été infectés par le VIH en 2015.

Programme footballistique des 3, 4 et 5 décembre

Retrouvez le calendrier des footballeurs congolais de la diaspora en Afrique et en Europe.

Par Camille Delourme

Albanie, 1re division, 14e journée

Flamurtari Vlorë VS FK Tirana (Moïse Nkounkou et Merveil Ndockyt), dimanche à 18h

Allemagne, 4e division, 16e journée

Lokomotive Leipzig VS Berliner AK 07 (Francky Sembolo), dimanche à 13h30

Angleterre, 6e division, 20e journée

Whitehawk (Chris Mboundou) VS Gosport Borough, samedi à 16h

Belgique, 1re division, 17e journée

Zulte-Waregem (Marvin Baudry) VS Waasland-Beveren, samedi à 20h
Saint-Trond (Kévin Koubemba) VS Mouscron, samedi à 20h
Westerlo (Sylver Ganvoula) VS La Gantoise, samedi à 20h30
Charleroi (Francis N'Ganga) VS Standard de Liège, dimanche à 18h

Belgique, 2e division, 4e journée du tournoi de clôture

Union-Saint-Gilloise (Jordan Massengo) VS Cercle Bruges, samedi à 17h
Tubize VS OH Louvain (Yannick

Loemba), samedi à 20h
Roulers (Maël Lépicier) VS Lommel, dimanche à 16h

Bulgarie, 1re division, 17e journée

Dunav 2010 VS Lokomotiv Gorna (Rahavi Kifoueti), samedi à 14h30
Chypre, 1re division, 13e journée
Ethnikos Achna VS Aris Limassol (Donneil Moukanza), dimanche à 15h

Espagne, 1re division, 14e journée

Grenade VS FC Séville (Steven N'Zonzi), samedi à 13h

France, 1re division, 16e journée

Montpellier (Morgan Poaty) VS PSG (Jonathan Ikoné Nanitam), samedi à 17h
Angers (Fodé Doré) VS Lorient, samedi à 20h
Monaco (Dylan Bahamboula) VS Bastia (Thievy Bifouma), samedi à 20h
Guingamp VS Nantes (Jules Iloki), samedi à 20h
Metz VS OL (Alan Dzabana), samedi à 20h
OM (Brice Samba) VS Nancy (Yann Mabella, Tobias Badila et Faitout Maouassa), dimanche à 17h

France, 8e tour de la Coupe de France

Sedan (Hugo Konongo) VS Epinal, samedi à 14h

Cholet (Galcot Youlou Loufoukou) VS Laval (Davel Mayela, Yven Moyo et Chris Malonga), samedi à 14h30
Cluses-Scionzier VS Auxerre (Hardy Binguila et Charlevy Mabilia), samedi à 14h30
Viry-Châtillon (Dalnath Miatoudila) VS Belfort, samedi à 16h

Pontarlier VS Grenoble (Briphil Nkouma), samedi à 16h
Anglet VS Niort (Fernand Mayembo), samedi à 18h
Sainte-Geneviève (Dolan Bahamboula) VS Roye-Noyon, samedi à 18h

Balma (Archi Fataki) VS Bergerac (Damien Mayenga), samedi à 18h30

Saint-Marcelin VS Troyes (Randi Goteni), dimanche à 13h30
Frontignan VS CA Bastia (Blanstel Koussalouka), dimanche à 14h

Rannée-la Guerche VS Blois (Hermann Mongomba et Tony Nganga), dimanche à 14h30
Saumur (Owen Itoua) VS Le Poiré-sur-Vie, dimanche à 14h30
Pau VS Tarbes (Juvrel Loumingou), dimanche à 14h30
Alençon VS Drancy (Brunallergene Etou), dimanche à 14h30

Saint-Colomban-Lochiné (Cecil Filanckembo) VS Le Havre (Teddy Lia Okou), dimanche à 14h30

Grèce, 1re division, 13e journée

Panathinaïkos (Christopher Samba) VS PAOK Salonique, dimanche à 18h30
Iraklis Salonique VS PAS Giannina (Christopher Mabolou), lundi à 18h30

Israël, 1re division, 12e journée

Maccabi Petah Tikva VS Kfar Saba (Mavis Tchibota), samedi à 17h

Italie, 2e division, 17e journée

Pro Vercelli (Dominique Malonga) VS Pise, samedi à 15h

Maroc, 1re division, 11e journée

WAC (Fabrice Ondama) VS Ittihad Tanger, samedi à 16h
Khouribga (Kader Bidimbou) VS Agadir, samedi à 20h15
CR Hoceïma VS KAC Kenitra (Varel Rozan), dimanche à 16h

République tchèque, 1re division, 16e journée

Zbrojovka Brno (Franci Litsingi) VS Karvina, samedi à 15h

Roumanie, 2e division, 20e division

Metalul Resita (Sendo Kololo) VS Olimpia Satu Mare, samedi à 10h

Russie, 1re division, 17e journée

Lokomotiv Moscou (Delvin Ndinga) VS Terek Grozny, dimanche à 14h

Slovaquie, 1re division, 18e journée

FK Senica VS DAC Dunajská Streda (Yves Pambou), samedi à 17h

Suisse, 2e division, 16e journée

Zurich VS Wil (Igor Nganga), samedi à 19h

Tunisie, 9e journée, 1re division

Sidi Bouzid VS CA Bizertin (Viny Prince Ibara), dimanche à 14h

Turquie, 1re division, 13e journée

Osmanlispor (Dzon Delarge) VS Karabukspor, dimanche à 14h

Turquie, 2e division, 13e journée

Manisaspor (Chris Bakaki) VS Gaziantep BB, samedi à 14h30

Ukraine, 1re division, 17e journée

Olimpik Donetsk (Emmerson Illoy-Ayyet) VS Karpaty Lviv, dimanche à 13h

CRASH D'AVION EN COLOMBIE

L'Atletico Nacional demande que la Copa sudamericana soit attribuée à Chapecoense

L'Atletico Nacional, qui devait affronter le club de Chapecoense en finale de la Copa sudamericana, a demandé que le trophée soit attribué à l'équipe brésilienne dont la plupart des joueurs ont péri mardi dans le crash d'un avion près de Medellin en Colombie.

D'après AFP



Après avoir rendu hommage au FC Chapecoense, l'Atletico Nacional Medellin a demandé que la Copa sudamericana soit attribuée au club brésilien (Raul Arboleda/AFP)

«L'Atletico Nacional demande à la Conmebol (Confédération sud-américaine de football) que le trophée de la Copa sudamericana soit remis au club de Chapecoense à titre honorifique (...) en hommage posthume aux victimes», écrit le club colombien dans un communiqué. L'accident d'avion a fait 75 morts sur les 81 passagers.

La Copa sudamericana est la deuxième plus importante compétition de clubs au niveau continental en Amérique du Sud, soit l'équivalent de l'Europa League en Europe. Le modeste club Chapecoense avait surpris le football latino-américain en arrivant en finale de la Sudamericana pour la première fois de son histoire, après avoir éliminé en demi-finale la puissante équipe argentine de San Lorenzo. Partie du Brésil, l'équipe a dû faire escale en Bolivie à Santa Cruz pour des raisons de législation, avant de reprendre un vol à destination de la Colombie. L'avion, un British Aerospace 146 de la compagnie bolivienne Lamia qui transpor-

taut 72 passagers et neuf membres d'équipage, s'est écrasé dans la zone montagneuse d'El Gordo, à 3.300m d'altitude, sur la commune de La Union, à environ 50 km de Medellin, deuxième ville de Colombie située dans le nord-ouest du pays. Le président brésilien Michel Temer a décrété trois jours de deuil à la suite de l'accident.

Les six survivants sont les footballeurs Helio Hermito Zampier Neto, Alan Luciano Ruschel et Jackson Ragnar Follman; une hôtesse Ximena Suarez et un technicien Erwin Tumiri ainsi qu'un journaliste Rafael Hensel, a précisé à l'AFP l'Aviation civile, indiquant qu'ils avaient été transférés dans des hôpitaux proches. Le président colombien Juan Manuel Santos a affirmé que «l'enquête sur les circonstances exactes et les possibles causes de cette tragédie avance». L'Aviation civile avait auparavant indiqué qu'un message d'urgence pour «pannes électriques» avait été émis de l'appareil et que «l'accident a été enregistré à 22H34».

Plaisirs de la table

Les cafés tout comme les vins présentent des saveurs différentes qui dépendent de l'espèce et de la variété, mais aussi de l'origine et de la qualité de la préparation des grains. Découvrons ensemble.

La boisson chaude n°1 dans le monde est présentée par les plus grandes marques de café parmi lesquelles l'on retrouve Celini, Lavazza, Illy, Segafredo ou Jamy de manière toujours originale pour le plaisir des consommateurs les plus avertis en matière de café. Ainsi, de l'Arabica, de la Robusta ou de la Moka, toute une sélection de produits annexes, une gamme toujours complète de café est servie au bistrot, au restaurant et avec les dernières pointes de l'innovation également à la maison. Un service parfait avec du matériel minutieusement adapté en fonction de l'usage que l'on souhaite en faire, par exemple soit pour épater les convives à domicile ou pour une activité

commerciale.

Le fruit du caféier avant ou après sa torréfaction peut être utilisé à la préparation d'une bonne tasse de café aux différents moments de la journée, où l'on apprécie encore plus la dégustation d'une bonne tasse de la boisson du jour.

Les deux principales espèces de cafés que sont l'Arabica et le Robusta déjà abordées dans un précédent numéro ont l'avantage d'offrir encore un meilleur goût de café lorsqu'elles sont mélangées ensemble. De l'Arabica et du Robusta, en effet, naissent les excellentes tasses d'« Espresso ».

Les cafés

Avec le célèbre « expresso » café express, prêt en seulement 30 secondes, selon les formules, l'on retrouve un

ESPÈCES, VARIÉTÉS ET GOÛTS DU CAFÉ



goût fort mais également amer avec un fort pourcentage d'arôme mais présenté avec une mouture trop fine !

Ailleurs, l'on peut avoir la chance de prendre un excellent café « ristretto » serré pour la petite traduction, qui est en fait un expresso concentré avec seulement 2,5 cl d'eau.

Quant au très envoûtant café « cappuccino », c'est à son tour une présentation d'un tiers de l'expresso mélangé avec un tiers de lait moussé, quel délice ! en outre, les industriels font de plus en plus fort du cappuccino à domicile

instantané, le tout concentré en un seul sachet. Puis, d'une autre part, nous avons les cafés « latte » et « aromatisé », allez-y deviner ! c'est le lait en abondance qui le rend particulier et pour le second, rien que du sirop de noisette, vanille ou de caramel pour le déguster, pourquoi pas, en cette période de fin d'année avec des proches mais toujours de manière modérée ! À bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous buvons !

Samuelle Alba

Recette du Portugal

INGREDIENTS POUR 4 PERSONNES

- Gambas surgelées
- 5g de piment rouge
- 3 tomates
- 3 oignons rouges
- 2 poivrons verts et rouges
- 1 citron jaune
- 1 boîte de maïs
- 10g de miel
- 4 gousses d'ail
- 10g de cumin
- 10g de paprika
- concentré de tomate
- 5 bottes de coriandre fraîche
- Huile d'olive

PRÉPARATION DE LA RECETTE

Laver les légumes.
 Décortiquer les gambas, réserver les têtes et retirer le boyau.
 Peler l'oignon et l'ail, puis les émincer finement. Émincer la coriandre. Peler, épépiner et concasser les tomates.
 Peler les poivrons et les épépiner, puis les tailler en fines lamelles dans la longueur. Ciseler la coriandre.
 Dans un wok ou un tajine, verser un filet d'huile d'olive et colorer vivement les têtes de gambas jusqu'à coloration, puis les débarrasser.
 Remettre un filet d'huile d'olive et faire suer les oignons et l'ail sans coloration avec une pincée de sel. Ajouter les épices et le miel et caraméliser légèrement, puis ajouter les poivrons, les tomates et le concentré. Cuire pendant quelques instants en ajoutant une pincée de sel.
 Mouiller avec de l'eau à hauteur, puis porter à ébullition. Baisser le feu et faire légèrement réduire, puis ajouter les gambas, le maïs et laisser mijoter pendant environ 4 min.
 Rectifier l'assaisonnement et finir par la coriandre et le jus de citron.

ASTUCE

Le piri-piri est une préparation portugaise à base de piment. Augmentez ou diminuez la quantité de piment selon vos goûts.

Bon appétit !

LE PIRI-PIRI



S.A

Les solutions des jeux de cenuméro dans notre prochaine édition du samedi 10 décembre 2016

FLÉCHÉS • N°1434

Table of crosswords with clues in French and arrows indicating directions. Clues include: DÉFAUT D'ASSURANCE HAUT PERCHÉES, PLACE DE THÉÂTRE CAPITALE DU LIBÉRIA, FLEUVE INDIEN ARTICLE, etc.

MOTS MÊLÉS

A 15x15 grid of letters for the word mix puzzle, containing words like EL BEHAR, COTRSPN, LI EL FLOGRUEZAO, etc.

- List of words found in the mix: ANTIVOL, ASCETE, BAZOOKA, BOLERO, BOULIER, BRIDGE, BUCHERON, CANICULE, CYLINDRE, EMERI, FIACRE, FOLKLORE, FRANGE, GALION, GEODE, GOLFE, GOULAG, etc.

Two sudoku grids. Left: • SUDOKU • GRILLE DIFFICILE • N°424 •. Right: • SUDOKU • GRILLE FACILE • N°434 •. Both 9x9 grids with some numbers filled in.

EN PARTANT DES CHIFFRES REMPLISSEZ LA PAGE DE TELLE SORTE QUE CHAQUE COLONNE DE 3 X 3 CONTIENNE UNE SEULE FOIS LES CHIFFRES DE 1 À 9

MOTS CASES • N°283

A crossword grid with clues on the right: 2 LETTRES (AS - DE - EN - ES - ET - EU - HE - NA - OB - RE - SA - SE - US), 3 LETTRES (ACE - API - BAL - CON - ECU - LUS - RAP - RAS - RUE - SUE USA), etc.

LA SOLUTION DE LA SEMAINE

SOLUTION Le mot mystère est sentiment

Solution for Mots casés N°283, showing a 9x9 grid with words like VIRUS, ANUS, SOEUR, etc.

Solution for Mots fléchés N°1423, showing a 9x9 grid with words like CALÈS, GOURMANDISES, URTICAIRE, etc.

Two more sudoku grids. Left: • SUDOKU • GRILLE DIFFICILE • N°413 •. Right: • SUDOKU • GRILLE FACILE • N°423 •.

COULEURS DE CHEZ NOUS

Ainsi s'appellent les Congolais lorsqu'ils sont « amis ». Non ! Lorsqu'ils ne se connaissent vraiment pas. Ou alors, ils préfèrent s'appeler « Mon frère ! », « Mon ami ! », « Ma chère ! », etc.

Par Van Francis Ntaloubi

« Mon cher ! »

Derrière ces appellations, on peut lire des sentiments positifs, des marques de respect et de considération pour l'autre. Elles expriment l'amitié et la fraternité au-delà de la dimension biologique, ethnique ou géographique pour ne laisser place qu'à l'appartenance au même pays. A propos du respect, jamais un Congolais n'a appelé autrui par son vrai nom. Ce comportement est dicté par la coutume qui ne permet pas de s'appeler par les noms. On dira : « Noko » pour oncle ; « tata ya mwasi » pour tante, « mama ya leki » pour la petite-sœur de maman.

Bien sûr que sous d'autres cieux, cette pratique est observée. Mais dans le cas du Congo, sans entrer dans une démarche sociologique, on observe une évolution et, voire, un ancrage de la coutume qui devient une mode. Difficile de savoir qui est qui au Congo. En effet, en dehors des titres officiels connus

ou conférés par les fonctions, les Congolais s'attribuent des substantifs en lien avec ce qu'ils ressentent pour autrui : sympathie, amitié, fraternité, respect ou, comme dit à l'énoncé, lorsqu'ils s'ignorent. On entendra, ici et là : « Président ! », « DG ! », « Conseiller ! », « DI », « REC ! », « SR ! », « Honorable ! », « Vieux ! », « Petit ! », « Ma sœur ! », « L'homme ! », etc.

Où sont passés les prénoms et les noms ?

Ce comportement frise désormais un certain snobisme.

Appelée comme telle, la personne concernée se voit pousser des ailes et joue les paons au milieu de la communauté en faisant des autres ses obligés.

On se souviendra de cette anecdote, célèbre entre Brazzavillois, sur le titre de « Maître ». Celui-là se faisait appeler « maître » sans qu'on ne sût de quoi il était réellement maître : en droit, donc avocat, de karaté (ceinture noire)

ou couturier ? Or, le respect et la considération dus à l'un ne devraient pas être observés pour l'autre. Cette cacophonie nourrit bien des usurpateurs de titres.

La mode s'étendant, l'appétit venant en mangeant, chacun veut qu'on l'appelle par son grade ou ses fonctions.

Les universitaires, jadis appelés « Doc ! » par des étudiants peu au fait des grades académiques, deviennent tous « Professeurs ». Appellation honorable ! Les journalistes, de plus en plus enclins à l'allégeance, distribuent des « Excellences » à qui le veut.

C'est dans l'armée qu'il y a « à boire et manger ». Ici, la culture impose la classification en grades. Et comme tout est changement : le risque est grand de « dégrader » un « vieux frère » en voulant montrer à tous qu'il est « capitaine » alors que depuis une année « l'homme » est passé « commandant »...

Appelez-moi simplement « Van ! », « Francis ! » ou « Ntaloubi ! »

Horoscope du 3 au 9 décembre 2016



Bélier
(21 mars-20 avril)

Vous franchissez une étape de vie, le début d'une nouvelle aventure stimulante et engageante. Si cette semaine vous courez dans tous les sens, votre horizon s'éclaire rapidement et laisse présager un avenir proche très prometteur. Vous gagnez confiance en vous.



Lion
(23 juillet-23 août)

Vous avez de l'énergie à revendre et le sens de l'initiative, deux qualités complémentaires qui vous amèneront à progresser dans plusieurs domaines cette semaine. Cœur à prendre ? Plus pour très longtemps si vous sortez de votre zone de confort.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Nerveux et sensible, l'heure est peut-être au bilan. Prenez du recul sur votre situation pour pouvoir débloquer un optimisme trop endormi. En famille, la complicité est au rendez-vous et sera votre source première d'énergie.



Taureau
(21 avril-21 mai)

Les choses ne se passent pas toujours comme vous l'avez prévu, cette semaine sera là pour vous le rappeler. Redoublez d'abord de vigilance, puis d'audace, pour rétablir les situations qui vous échappent. Ne perdez pas de vue qu'il y a une solution pour tout.



Vierge
(24 août-23 septembre)

Votre santé ne sera pas la plus vaillante. Écoutez les signaux envoyés par votre corps avant d'entreprendre des semblants d'exploits. Vos relations avec votre entourage sont au beau fixe, propice à l'échange et à la discussion. Des idées éclairantes en sortiront.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Un retour aux sources opère et vous fait le plus grand bien. Vous êtes sur le point de démarrer une nouvelle aventure pleine de bon sens et de (re)découvertes. Laissez-vous surprendre. Une situation financière litigieuse devrait prendre un bon tournant.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

On ne peut pas dire que vous laisserez indifférent. Cette semaine, vous êtes le centre de toute les attentions, votre charisme prend le dessus, personne ne vous résiste. C'est donc le moment de mener à bien vos négociations les plus sensibles.



Balance
(23 septembre-22 octobre)

Vous tenez fort à donner l'impression de mener de front vos responsabilités. Vous voyez là-dedans un gage de confiance quant à vos responsabilités. Cette attitude vous fera aller bien plus loin que vous ne l'espérez.



Poissons
(19 février-20 mars)

Vous retrouvez vos repères et cela vous procure une certaine satisfaction. L'optimisme sera votre meilleur allié pour dénouer les petits tracas qui ont pu vous ralentir ces derniers temps, particulièrement dans le domaine sentimental. Vos gagnerez en confiance.



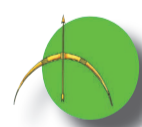
Cancer
(22 juin-22 juillet)

D'un point de vue professionnel et sentimental, vous avez le goût du risque, vous jouez presque avec le feu. Cette attitude vous emmènera vers des chemins insoupçonnés, surprises à la clé. Pour autant, gardez toujours une sortie de secours.



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Votre efficacité vous sauvera la mise et sera reconnue par votre entourage proche. Les projets ambitieux prennent vie et se stabilisent solidement. Le cœur et l'esprit en fête, vous redoublez d'idées et de créativité, vos actions en témoigneront.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Vous saurez mettre du piment dans votre vie et en tirerez une inspiration pour vos projets à venir. Cette énergie créatrice vous confère un charme implacable : vos amours en rayonneront. Petites et grandes satisfactions vous attendent au bout des différents chemins que vous empruntez.



PHARMACIES DE GARDE DU DIMANCHE 4 DÉCEMBRE 2016 - BRAZZAVILLE -



MAKELEKELE

-Hôpital Makélékélé
-Jireh Rapha
-Pharmacie du Djoué

BACONGO

-Christ Roi
-Commune de Bacongo
-Marché Total

POTO-POTO

-Carrefour
-Christale
-Trésor
-Van Der Veeckent

MOUNGALI

-Destin
-Rond Point Mougali
-Zoo
-Mariale (Gde Ecole Poto-Poto)

OUENZE

-Intendance
-Jehovah Nissi
-Rond Point Koulounda
-La Victoire
-La Clémence
-Daphné

TALANGAI

-Lecka
-Terminus Mikalou
-Vert D'Ô

MFILOU

-St Luc Soprogi
-Medine PK Mfilou
-La Base